

## De la captivité britannique à la captivité américaine - la différence de traitement des *Prisoner of War*

« Enfin, ça y est c'est l'Armistice ! Le 8.5.45 nous sommes toujours encore en avant-poste dans la forêt est de Laibach (devenue ligne de front principale la veille). Vers 15h, la nouvelle que l'armistice a été signé passe de bouche en bouche. Vers 18h, le feu d'artillerie ennemi est placé sur Dobruine (Dobrunje, au sud-est de la capitale Ljubljana Slovénie) et Bizowik (Bizovik, quartier de Ljubljana). Nous prenons sans autorisation nos camions et filons à 20h en direction de St. Veit. La compagnie est prête à partir. A 20h, arrivée à Krainbourg (Krainburg, Kranj, à 20 km au nord-ouest de la capitale) où la compagnie entière campe.

Le 9.5.45, une colonne sans fin (troupes et voitures) passe. Nous partons à 10h30 pour arriver au Loiblpass (col de Loibl, frontière austro-slovène) à 16h. Nous passons la nuit au bord de la route près d'Unterloibl (Autriche). Le 10.5.45, à 8h, départ. Nous posons les armes chez les partisans communistes autrichiens à 10h30, près de Klagenfurth, mais les reprenons aussitôt sur ordre allemand et aide anglais (tanks). Les tanks anglais nous font escorte jusque près de Villach où nous arrivons vers 19h. Nous passons la nuit à la belle étoile sur une prairie.

Le 11.5.45 nous partageons les réserves de la compagnie (conserves, cigarette, caisse, etc.). A 16h, nous partons, toujours en camion, pour nous présenter au camp anglais de St. André. Environ 2000 hommes y campent sous des tentes.

Le 12.5.45, les « étrangers » sont éliminés (*sic* pour « triés » ?). Les Alsaciens-Lorrains et Luxembourgeois sont au bloc X. Beckmann (de Strasbourg) en devient le chef et moi son adjoint et secrétaire. Nous confectionnons et hissons des drapeaux français.

Le 13.5.45, à 14h30, les étrangers quittent le camp et vont à pied (6 km) au « *Jägerlager II* » de Villach. Là, nous logeons dans des baraqués. Nous sommes 81 Alsaciens-Lorrains. La nourriture est très bonne et suffisante. L'accueil anglais est fou (...).

Le 24.5.45, 2 Anglais du « F. S. » commencent l'enquête en vue de notre rapatriement, mais il y a une chose qui ne leur entre pas dans la tête : « *Frenchman in german uniform* ». La nourriture devient moins bonne. Très uniforme. Chaque jour du cheval. 80% de nos hommes sont journallement de corvée dans le camp.

Le 3.6.45, notre effectif est monté à 200 hommes.

Le 4.6.45, nos papiers sont contrôlés par un officier français (...).

Le 2.7.45, à 8h, nous partons enfin par camions. Nous sommes 177 Alsaciens-Lorrains, 8 Luxembourgeois, 4 Algériens, 15 Belges, 1 Hollandais sur 16 camions. Nous arrivons à 10h30 à Malnitz. 18h40 départ en train. Nous sommes 40 hommes par wagon. A présent, nous sommes entre les mains des Américains. 10h45, nous passons à Munich et arrivons à 22h à Gundelfingen (Bade-Wurtemberg). De là, par camions jusqu'à Wasseralfingen près d'Aalen/Wurtemberg. Nuit à la belle étoile. Il ne pleut plus. Ici, c'est autre chose qu'à Villach : ici les Allemands commandent. Ils se choquent à nos drapeaux.

Le 5.7.45, à 9h rassemblement. Chez 10 hommes on reconnaît encore la marque du groupe de sang. On nous fouille le portefeuille d'où ils font disparaître 700 RM. Après examen de nos papiers, 5 sont reconnus être de la SS. Nous autres 5 sommes reconduits à Wasseralfingen, mais dans le camp d'Alfing où nous arrivons à 19h30. On nous loge dans un hall d'usine. La nourriture laisse beaucoup à désirer. Les drapeaux et insignes français doivent disparaître. Dans ce camp, on forme des régiments. Celui où je suis affecté est composé d'hommes voulant se rendre en zone anglaise. Ils partent le 8.7.45 et nous laissent à 11 étrangers. Le 9.7.45, à 4h, après leur départ, je fais fonction de chef de

régiment et m'installe dans ses bureaux.

Le 11.7.45, les autres Alsaciens-Lorrains viennent également dans mon camp. Nous sommes à présent 453 étrangers sous commandement d'un *Oberleutnant*. Je suis comptable » (...).

Le groupe des étrangers se compose de 17 nationalités : Français, Luxembourgeois, Hollandais, Belges, Algériens, Lituaniens, Tchécoslovaques, Autrichiens, Polonais, Roumains, Lettons, Russes, Hongrois, Grecs. Le 22.7, ce groupe et environ 1000 Allemands venus des zones russe et française, sont transférés dans un camp à Mons (Belgique) où ils arrivent deux jours plus tard, via la France (Nancy, Laon, Saint-Quentin). Louis Moszberger note à ce sujet : « On nous jette des pierres et nous montre les poings ».

« Le 25.7.45 à 10h contrôle sanitaire. Nous sommes de nouveau 5 (Muller, Raeppel, Wirth, Kruger et moi) ainsi que 46 Allemands suspects de l'SS (sic pour « appartenir à la SS »). Après contrôle de nos effets (rasoir, papiers, etc. disparaissent), on nous enferme à la « cage D », tandis que les camarades vont en « cage F ». On attend le contrôle de nos papiers. La nourriture est bonne mais pas suffisante. On s'emmerde à cent à l'heure. Je parle au pasteur du camp et fais une demande de contrôle de nos papiers. Nous couchons sous tente.

Le 9.8.45, nous devons partir du camp : 800 trop jeunes, 300 invalides, des civils, 80 suspects d'SS. Nous 5 restons et sommes envoyés chez nos camarades en « cage F ». Même nourriture. On crève presque de faim ».

Le 12.8, ils sont transférés au camp américain de Chalon-sur-Saône. De nouvelles fiches sont remplies. Ils passent devant une commission française. Le 17, des fiches sont renseignées pour les 240 Alsaciens-Mosellans nouvellement arrivés. Le 20.8 est le jour de leur remise en liberté.

Lucien Moszberger, policier versé d'office  
dans une unité combattante de la police allemande,  
Mémoires inédites  
Texte établi par Nicolas Mengus